



Feux d'artifice chez Piaget et Fendi

Il n'y a pas que des maisons parisiennes autour de la place Vendôme. Cette semaine, deux institutions, l'une suisse, l'autre italienne, ont dignement apporté leurs pierres à l'édifice.

Elodie Baërd et Marie-Gabrielle Graffin

« Dans les seventies, c'est là que Piaget était le plus vibrant de couleurs! » s'enthousiasme une consœur devant les parures posées sur la cheminée de l'appartement donnant sur la colonne Vendôme. Comme l'an dernier, la maison consacre sa collection de haute joaillerie Shapes of Extraleganza aux décennies hétéronistes 1960 et 1970. Durant cet âge d'or, Yves Piaget, petit-fils du fondateur sortait de sa manche des briquets, des coupe-cigares et des montres plus folles les unes que les autres, telles le modèle en forme de télévision commandé par Andy Warhol, ou encore la Dali d'or cosignée avec Salvador Dali. L'énergie du cercle intime de la Piaget Society n'a pas disparu selon Stéphanie Sivrière, la directrice artistique actuelle, qui renoue autour de 51 pièces modernes - bien qu'empreintes du passé - avec la profusion de couleurs, les designs arrondis et psychédéliques du pop art et de l'op art, la géométrie des lignes sensuelles de la robe de Mondrian par Yves Saint Laurent en 1965...

« Stéphanie y est allée fort, préviennent les équipes de la maison. Mais c'est une bonne chose, les parures les plus design et évocatrices de cette période sont celles qui se sont le plus vite vendues il y a quelques semaines, lorsque nous les avons présentées aux clients à Barcelone. Nous nous sommes battues pour qu'elles fassent un détour par Paris, pour être vues une dernière fois. » Il aurait été dommage, en effet, de manquer le collier éclatant de couleurs, un assemblage de tranches de pierres dures (turquoise, racine de rubis, chrysoprane, sugilite, rhodochrosite, jaspe...), de diamants et d'or gravé « Décor Palace » non pas collées mais glissées en torque sur un rail d'or. Une harmonie de couleurs étudiée (nous évoquant la palette du jet-

setter Emilio Pucci) et imbriquée « comme des Lego » durant de longues heures par Stéphanie Sivrière avec ses fournisseurs en Allemagne. Cette pièce maîtresse, accompagnée de sa bague et de ses boucles d'oreilles, a été vendue en quelques heures à une cliente d'origine africaine vivant à Londres, pour une valeur estimée selon nos supputations, à un million d'euros.

Le collier ajouré en vaguelettes, inspirées du miroir psyché Ultrafragola d'Etto- re Sottsass (1970) vaut aussi le détour. On nous avertit que si lui aussi a trouvé preneur, ses pendants d'oreilles sont encore disponibles. Tout comme la montre de table, cette tradition que Piaget n'avait pas fait revivre depuis les années 1990. Un objet collector aux tranches d'opale, de chrysoprane, sodalite, piétersite, turquoise, plus fines qu'un timbre-poste, puisant ses formes et sa légèreté dans les sculptures mobiles de Calder. Pour celles qui aimeraient avoir l'heure sur soi, de nouveaux Swinging Sautoirs, les fameuses montres-sautoirs qui révolutionnèrent l'horlogerie en 1969, risquent des associations de couleurs blanc-violet-orange - très réussies - et se portent comme à l'époque, dans le creux d'un décolleté, dans le dos et même en ceinture. Tant que le geste reste nonchalant. **M.-G. G.**

Le titre de la collection Fendi est un jeu de mots en français : Eaux d'artifice. L'idée est bien trouvée. En bonne cinéphile, Delfina Delettrez Fendi, directrice artistique des bijoux de la maison, l'a choisi en référence à un court-métrage du réalisateur américain d'avant-garde Kenneth Anger (1953) tourné de nuit dans les jardins de la Villa d'Este à Tivoli. Cette expression est aussi un clin d'œil à une des caractéristiques de Rome, berceau de Fendi, « qui compte plus de fontaines que d'églises », précise l'Italienne, ajoutant : « L'eau se prête à beaucoup de métaphores, elle repré-





► 10 juillet 2025 - et vous

sente la mémoire, elle est difficile à contenir, elle parle aussi d'héritage puisqu'elle coule, comme la maison d'une génération à l'autre...»

Ce n'est pas la première fois que la marque romaine puise à cette source, elle qui a, entre autres, soutenu financièrement la restauration de la fontaine de Trevi, il y a dix ans, et y a organisé le défilé de ses 90 ans. Le plastron le plus spectaculaire des parures de haute joaillerie présentées (et fabriquées) à Paris cette semaine, surnommé le « collier du centenaire », compte cent diamants jaunes taille poire, comme autant de gouttes au bout d'un jaillissement de brillants. En son centre miroite un gros diamant, taille coussin, d'une belle teinte solaire, et d'un poids symbolique de 20.25 carats (référence à cette année de célébration) soit le plus important jamais acquis par la maison, « pour l'instant ! », précise l'équipe.

« Eaux d'artifice est seulement notre quatrième ligne de haute joaillerie, c'est donc une activité jeune dans une maison ancienne ! poursuit Delfina Delettrez Fendi. Mais je pense que ces pièces, voulues comme des motifs classiques réinventés (la spécialité de la créatrice, notamment pour sa propre marque, NDLR), sont plus fluides, plus poétiques, plus matures peut-être. C'est assez vertigineux de penser qu'un siècle est déjà passé depuis que ma famille a créé cette maison... Je me sens comme un pont entre ces cent années écoulées et les cent prochaines. » Malgré un titre qui prédit plutôt une explosion de couleurs, la designer a opté pour le monochrome, soit une seule couleur complémentaire des diamants blancs, « ce qui permet de concentrer l'attention sur les détails, et laisser la place à la forme, à la lumière. »

É. B.



Collier Kaléidoscope Lights de Piaget (à gauche), et plastron Eaux d'artifice de Fendi. PIAGET, FENDI

